



02  
Invasion!

**! AVANT-GARDE**

6 et 7  
octobre

**Théâtre  
visuel**

**Danse**

# La Fille du collectionneur

Conception et mise en scène **Théo Mercier**

Un assemblage poétique et dynamique, une rencontre étonnante et excentrique construite dans une grande complicité entre théâtre, danse, musique et arts plastiques, par un des artistes les plus doués de sa génération.

En coréalisation avec **Actoral**, festival international  
des arts et des écritures contemporaines

0<sup>18</sup>

# La Fille du collectionneur

Conception et mise en scène **Théo Mercier**

Tarif B de 9 à 25€ - Grand Théâtre - Sam 21h, Dim 15h - Durée 1h30

**La Fille du collectionneur** est une enquête poétique et envoûtante sur la disparition d'un père, la question de l'héritage, du souvenir, un voyage initiatique composé de manière fractale comme la mémoire peut l'être. Le sculpteur, plasticien, scénographe et metteur en scène **Théo Mercier** confirme son engagement dans le spectacle vivant - on se souvient de la puissance du dispositif de *Radio Vinci Park* (Festival Actoral 2016). Ici, cinq personnages tentent de créer la figure d'un sixième : le père disparu. Il y a une part épique dans cette aventure d'énigmes et d'épreuves entre mobilier, pièces archéologiques ou œuvres d'art. Accompagné de performeurs virtuoses, **Théo Mercier** invente ce père, comme une créature dont la fille tente de se défaire en se débarrassant des œuvres qui l'entourent. Mais chaque objet laisse la mémoire de sa forme et la question de cette empreinte reste en suspens.

Avec **François Chaignaud, Jonathan Drillet, Steven Michel, Samuel Réhault, Marlène Saldana et Harris Gkekis**

Conception **Théo Mercier** et **Florent Jacob** Assistance à la mise en scène **Florent Jacob** Textes **Jonathan Drillet** et **Marlène Saldana** Scénographie et sculptures **Théo Mercier, Arthur Hoffner** Dessins et story board **Jérémy Piningre** Musique **Laurent Durupt** et les musiciens du **Umlaut Big Band** Musiciens **Romain Vuillemin, Rémi Fox, Antonin Gerba, Sébastien Beliah** Création Lumière **Eric Soyer**

Production Nanterre-Amandiers, centre dramatique national / Avec le soutien de La Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme « New Settings » / Coproduction Bonlieu Scène nationale - Annecy, La ménagerie de verre - Paris / Ce projet est soutenu par apap - Performing Europe 2020 / Avec le soutien de la région Ile-de-France.

En coréalisation avec **Actoral**, festival international des arts et des écritures contemporaines

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Bianca Altazin 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

# Theo Mercier

## ***Qui est-elle cette fille du collectionneur ?***

La fille du collectionneur est presque un prétexte pour rencontrer quelqu'un d'autre, raconter quelqu'un d'absent. Cette pièce se compose comme une enquête jalonnée de pièces à conviction, de bonnes et fausses pistes. C'est le portrait en creux d'un grand absent, d'une collection, d'un héritage d'objets énigmatiques et de souvenirs assez lourds.

## ***Cette figure de l'absence est celle du collectionneur ?***

Oui et celle du père. Il y a cinq personnages sur scène, à eux tous ils tentent de créer la figure du sixième personnage : le père disparu. Ce père est une créature composite, collective, une sorte de Frankenstein que nous avons inventé avec mes acteurs et danseurs. *La Fille du collectionneur* serait comme ouvrir une chambre funéraire égyptienne et découvrir tout un monde autour de la momie.

## ***Ce spectacle est comme une quête, une enquête, initiatique ?***

Oui, c'est une enquête esthétique et un voyage initiatique composé de manière fractale comme la mémoire peut parfois l'être. Ce qu'expérimente la fille du collectionneur sur le plateau pourrait s'apparenter à une expérience d'hypnose, une recherche de cri primal, une aventure intérieure. Il y a clairement l'idée en tout cas de se débarrasser de l'autre pour se retrouver, se rencontrer. Le processus scénographique consiste en ça : faire disparaître, pour faire apparaître, pour disparaître à nouveau. Il y a comme une impermanence du souvenir, une instabilité de la mémoire, de la vision. J'ai tenté de créer, par la parole, la musique, la danse, la lumière, la sculpture, la peinture une matière mouvante qui traduirait la complexité de l'exercice de mémoire. Tenter de faire de tous mediums invoqués une matière unique qui s'apparenterait à la « mémoire matière ». La pièce est une traversée qui débute au centre du plateau, aux pieds des spectateurs, et se termine au fond, en haut, dans le ciel du plateau. C'est une perspective d'une heure trente tracée vers le lointain.

## ***Quel est ce lointain que vous cherchez à atteindre ?***

La disparition ! Le processus infini. La fille disparaît à la fin, le père apparaît, l'enquête pourrait recommencer à rebours, cherchant qui est cette fille du collectionneur... Il y a une part épique dans cette aventure parsemée d'énigmes et d'épreuves.

### ***Une traversée peuplée d'objets, d'œuvres d'arts ?***

Peuplée autant de mobilier, que de pièces archéologiques ou d'œuvres d'art. La fille du collectionneur se débarrasse de l'héritage de quelqu'un qui l'a abandonnée. Elle décide de ne pas vivre écrasée sous le poids de ses objets, de ses goûts esthétiques et de son imaginaire. Mais chaque objet laisse la mémoire de sa forme et la question de l'empreinte qu'ils ont laissée sur nous reste en suspens. Après avoir mis en vente l'héritage qu'elle a reçu, le corps de la fille du collectionneur erre dans la collection fantôme des souvenirs laissés par son père.

### ***Dans le processus de travail vous avez d'abord commencé à travailler sur la scénographie les œuvres...***

Ça a été le point de départ, à l'inverse de ce qui se pratique habituellement. Et ce n'était pas évident du tout d'inventer une histoire scénographique avec un dispositif très fort et une dramaturgie déjà inscrite dans la scénographie. Nous avons tout dessiné avant d'écrire, le dispositif ici contraint la narration et les corps. La structure n'est faite que de fausses perspectives, c'est un objet à l'incertitude spatiale intrinsèque et difficile à pratiquer car il n'y a aucune ligne droite. Il est pour nous comme un objet obstacle, une épreuve à franchir, un mur escalader.

### ***Vous souhaitiez créer un espace coercitif, pensiez-vous au danger en la créant ?***

Le danger est de plus en plus présent dans mon travail de sculpteur et cet objet est ambigu quant à son usage qui appelle à grimper dessus mais que l'on ne peut pas habiter. Cet objet peut évoquer l'enfance tout comme l'inquisition ou un terrain de jeu saxo masochiste. Ce que l'on peut projeter dessus est mouvant, c'est une architecture ; elle est transformable à partir du moment où le corps rentre en contact avec elle. C'est un élément vivant et organique.

### ***Dangereux et embarrassant...***

Comme il est dangereux et embarrassant de s'engager dans les zones de l'héritage et des traces que laissent l'autre en nous. La question de la mémoire parcourt mon travail de plasticien depuis longtemps mais je travaillais plutôt jusqu'à présent sur la mémoire collective. Là, il s'agit d'une mémoire plus intime, même si elle passe par pudeur par le biais de la fiction. Le théâtre est le lieu de la disparition, de l'éphémère, alors que les œuvres plastiques restent et voyagent d'un collectionneur à un autre, d'une galerie à un musée. Ce qui va se passer à Nanterre ne laissera de traces que dans la mémoire des spectateurs qui l'auront vu. Ça n'existera plus.

### ***Il y a une fille de collectionneur en vous ?***

Oui, et un collectionneur. Il y a le papa et la fille en moi.

*Entretien réalisé par Hervé Pons, octobre 2017*

# Théo Mercier

Plasticien et metteur en scène, Théo Mercier mène une réflexion située au carrefour de l'anthropologie, de l'ethnographie, de la géopolitique et du tourisme. Entre mises en scènes chorégraphiées et explorations de la matière, il associe une pratique de créateur et de collectionneur, à travers laquelle il met en place un échange foisonnant entre passé, présent et futur, animé et inanimé, vrai et faux, artisanal et industriel, profane et sacré, réel et fiction.

La plupart des pièces de Théo Mercier sont le résultat d'un travail d'anthropomorphisation des objets - issus de trouvailles, d'assemblages, de superpositions, de collages ou de greffes qu'il crée le plus souvent par série, constituant de véritables communautés de pièces plus ou moins jeunes ou âgées, mâles ou femelles, au sein desquelles il révèle et invente une hiérarchie sociale mouvante, comme dans ses séries de totems réalisées au Mexique - lieu d'inspiration et de création. Ces dernières mettent parfaitement en exergue l'importance du mouvement dans le travail de Théo Mercier.

Dans la série *Back to Basics and Gender Studies* (2015), Théo Mercier associe des masques de danse africains à des éléments - modifications aux oreilles et aux arcades - propres aux masques papous, auxquels il greffe un nez en PVC ondulant, symbole de l'ondulation des corps dansants et qui situe ces objets entre le masque et l'instrument.

En produisant et en collectionnant des objets métissés, polymorphes, plurivoques, ambigus, perdus dans leurs origines et dans leur usage, Théo Mercier donne forme à un exotisme très particulier, transculturel, transgéographique, transtemporel. Il le souligne au travers d'un travail de mise en scène qui fait sans cesse osciller l'accrochage entre le cabinet de curiosité, la salle des butins, l'entrepôt, l'atelier, le plateau de théâtre... Entre anthropologie réelle et imaginaire, la démarche de l'artiste est proche de celle de l'explorateur, qui rapporte des objets de mondes existants et inexistantes, comme autant de pièces à conviction de voyages qui ont ou n'ont jamais existé.

Théo Mercier entend opérer une forme de mise à plat de l'histoire de l'humanité et de sa production, qu'il compare à celle rendue possible par l'Internet.

Il rappelle cependant : *La possession du monde n'est pas ma priorité* (2013), et place un ensemble de trois cents fausses roches destinées aux aquariums achetées au cours de ses voyages à travers le globe au rang de collection géologique imaginaire et étonnante, symbole de la création d'une nature fantasmée par une culture de (re)production de masse.

Tout comme il aime creuser la plurivocité du statut de ses objets et de ses accrochages, Théo Mercier joue sans cesse sur la confusion sur le statut exact de ses œuvres, de ces gestes, un jeu que l'on retrouve également dans le travail de mise en scène de ses spectacles.

*Radio Vinci Park* qu'il créa en 2016 avec le danseur et chorégraphe François Chaignaud, un motard et une claveciniste, confronte et unit dans un parking souterrain trois savoir-faire et trois rapports corps/machine dans une mystérieuse arène.

Dans son dernier spectacle *La Fille du collectionneur* en 2017, il propose au spectateur de regarder une exposition sur scène, une visite d'un genre unique entre enquête policière et quête esthétique où les habitudes de regards seraient inversées. Dans son travail plastique comme dans son travail scénique c'est avant tout l'œil du regardeur que Théo Mercier met en scène.

#### PROJECTIONS, PERFORMANCES ET SPECTACLES (SÉLECTION)

**2017 *La Fille du collectionneur***, Théâtre Nanterre-Amandiers, France

**2016 *Radio Vinci Park***, la ménagerie de verre, Paris, France

**2015 *People Border***, Théâtre Nanterre-Amandiers, France

**2014 *Du futur faisons table rase***, Théâtre Nanterre-Amandiers, France

#### PRIX, BOURSES, RÉSIDENCES

**2016** Parrain de la 16ème édition du Festival Actoral, Marseille, France

**2015 *Artiste en résidence***, Casa Maauad, Mexico City, Mexique

**2014** Nominé pour le Prix Marcel Duchamp

Invité d'honneur du Salon de Montrouge, Montrouge, France

**2013 *Artiste en résidence***, Villa Médicis, Rome, Italie

Invité d'honneur au Salon de Montrouge, Montrouge, France

**2011 *Bientôt dans votre ville, Vent des Forêts***, Nicey-sur-Aire, France, commissaires Pascal Yonet, Christophe Amaïde Pierson

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

**2017 *The Great War Wall***, Museo El Eco, Mexico City, Mexique

**2016 *The Thrill Is Gone***, [mac] - Musée d'art contemporain, Marseille, France

**2015 *Nowhere Bodies, The Cabin***, Los Angeles, États-Unis

***Craft Thoughts Wood Songs***, Casa Maauad, Mexico City, Mexique

***Ghosts and Gods***, Canepaneri, Milan, Italie

**2014 *Je ne regrette rien***, Prix Marcel Duchamp, Fiac, Paris, France

**2013 *Hier ne meurt jamais***, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

***Droma***, Studio Show, Villa Médicis, Rome, Italie

***Sun Fun Gun***, Le Grand Café Les Mouettes, Vevey, Suisse

***Le Grand Mess***, le lieu unique, Nantes, France

**2012 *Book Memory***, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

**2011 *Le Musée des arts seconds***, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

**2010 *Green with Anger***, Square du Temple, Paris, France

***Hunted Haunted / Bête et sauvage***, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France

**2009 *Nature morte et enterrée***, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

***Green with Anger***, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

***Oil Now***, Envoy Gallery, New York, États-Unis

## François Chaignaud

Né à Rennes, François Chaignaud étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et collabore ensuite auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Gilles Jobin.

Depuis *He's one that goes To sea for nothing but to make him sick* (2004) jusqu'à *AyMU Moi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. S'y dessinent la possibilité d'un corps tendu entre l'exigence sensuelle du mouvement et la puissance d'évocation du chant, et la convergence de références historiques hétérogènes - de la littérature érotique (*Aussi bien que ton cœur ouvre moi les genoux*, 2008) aux arts sacrés.

Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve* (1898-1905). Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la légendaire drag queen Rumi Missabu des Cockettes, le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, en 2011, qui ravive des mélodies oubliées du début du XX<sup>e</sup> siècle), l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, le plasticien Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016), le photographe Donatien Veismann et le vidéaste César Vayssié.

Il poursuit actuellement une recherche sur la musique antique et la chironomie avec Marie Pierre Brébant et se consacre à un nouveau projet de création en collaboration avec l'artiste Nino Laisné, mêlant chants, danses et musiques folkloriques autour du personnage d'Orlando et de ses multiples incarnations littéraires.

Depuis 2005, François Chaignaud collabore avec Cecilia Bengolea avec laquelle il forme la compagnie Vlovajob Pru. Ensemble, ils créent *Pâquerette* (2005-2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010), *Danses Libres* (d'après des chorégraphies oubliées de François Malkovsky, 2010), *(M)IMOSA* (coécrit et interprété avec Trajal Harrell et Mariene Monteiro Freitas, 2011), *altered natives' Say Yes To Another Excess - TWERK* (2012), *Dub Love* (2013) et *DFS* (2016).

Ils reçoivent le Prix de la critique de Paris en 2009 puis le prix Jeunes Artistes à la Biennale de Gwangju en 2014 pour l'ensemble de leur œuvre. Leurs créations ont été présentées entre autres au Festival d'Automne à Paris, le Centre Pompidou, Impulstanz de Vienne, The Kitchen et Abrons Art Centre de New York, le Festival d'Avignon, la Tate Modern et l'ICA de Londres, le théâtre Sadler's Weil de Londres, Tanz im August à Berlin, la Biennale de la danse de Lyon, Montpellier Danse, deSingel à Anvers ou le Centre National de la Danse à Pantin, qui présente une rétrospective de l'ensemble de leur œuvre au printemps 2017.

François Chaignaud et Cecilia Bengolea préparent actuellement un projet d'exposition sur les danses anciennes et nouvelles ainsi qu'un programme de vidéos et de performances à Dia Art Centre Beacon et Chelsea pour 2017-2018. François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy aux côtés de Cecilia Bengolea.

## Jonathan Drillet

Jonathan Drillet a été interprète dans des pièces de Christophe Honoré, Brennan Gerard & Ryan Kelly, Alexis Fichet, ou Raimund Hoghe, et il travaille en ce moment avec Théo Mercier, Jonathan Capdevielle, Hubert Colas. En 2008 il fonde avec Marlène Saldana « The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana » : ils créent ensemble des spectacles présentés au Théâtre de Gennevilliers, à la Park Avenue Armory à New York, au Festival Actoral à Marseille ou à la Ménagerie de Verre à Paris. Le dernier en date, *Le Sacre du Printemps Arabe*, a été créé au Centre National de la Danse à Pantin en février 2017.

## Angela Laurier

Angela Laurier travaille depuis dix ans sous la bienveillance du Pôle national des arts du cirque de Cherbourg, et c'est au Monfort que la québécoise du Cotentin a présenté ses dernières créations. Comme à la Villette autrefois. Et c'est là qu'on continue à suivre son incroyable parcours. Dont, à 55 ans, son corps - son instrument et son langage - porte aujourd'hui les stigmates...

L'enfant gymnaste entraînée pour les JO de Montréal, devenue en 1984 la contorsionniste du premier spectacle du Cirque du Soleil puis, en 1992, la Puck du *Midsummer night's dream* de Robert Lepage, a fini par trouver sa voix d'auteur-interprète en France. Angela Laurier y invente un genre, l'autofiction de cirque, pour raconter en solo son étrange roman familial. Milieu francophone rural et parents dépassés par une flopée d'enfants à l'image de ces années 1960 d'avant la « Révolution tranquille »...

De son frère schizophrène, elle fait le pivot de trois pièces, par vidéo interposée ou pas. « *Il est devenu fou et moi j'ai passé ma vie à me tordre* », dit-elle aujourd'hui. En parallèle, Angela Laurier rencontre le metteur en scène-chorégraphe François Verret et participe à quatre de ses créations : *Contrecoup* (2004), *Sans retour* (2006), *Cabaret* et *Do you remember, no I don't* (2009). En juin 2012, elle crée *L'Angela Bête* aux Subsistances de Lyon, spectacle pluridisciplinaire mêlant cirque, théâtre, chant et rock qui marque un tournant dans son répertoire. Toujours dans sa veine autobiographique, elle nous parle de son parcours et de reconversion.



## Marlène Saldana

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez & Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod. À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresém, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD, dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux afligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odysée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.